



Écouter les voix...

De la part des Coordinateurs de Ministères

Un professeur principal m'a un jour appelé et m'a dit, « Pourriez-vous nous aider faire comprendre à nos élèves que si l'un de leurs parents est atteint du sida, il ou elle peut mourir, même si nous avons prié ? Quelqu'un a dit à l'une d'entre eux de simplement réclamer la guérison. Entre temps, ses deux parents sont morts. Elle est venue répandre son histoire et toute sa peine devant nous, puis elle s'est enfuie de l'école. »

Que se passe-t-il au fond de nous lorsque nous entendons ces voix d'Ouganda ou d'ailleurs dans notre contexte ? La voix du professeur principal, en quête de soutien ? La voix de l'enfant, dont la réalité dévastatrice du vécu ne correspond pas à ce que les gens lui ont dit d'attendre de Dieu ? La voix de ceux qui lisent la parole de Dieu avec leurs propres priorités ? Avons-nous appris à écouter avec assez d'attention avant de nous empresser de donner des « réponses » ?

Le texte de Luc 24 nous demande d'écouter les autres de la même façon que Jésus

a écouté Cléopas et son compagnon sur la route d'Emmaüs. C'est un texte clé pour notre mouvement de la Ligue et pour ceux dont la mission est d'aider les gens à interagir avec la Parole de Dieu. Au mois d'octobre de cette année, Luc 24 sera le thème d'une rencontre qui aura lieu en Malaisie, sous les auspices du Forum international des agences bibliques (FOBAI). La conférence *Hearts Burning [Cœurs embrasés]* proposera aux participants d'explorer les quatre « mouvements » du récit d'Emmaüs et la façon dont ceux-ci peuvent façonner notre manière d'interagir avec les Écritures. Vous trouverez plus d'informations page 8.

Le Dr David Smith nous a encouragés à creuser ce texte, à l'occasion de ses enseignements pendant les conférences et au travers de son ouvrage, *Moving Towards Emmaus [Sur le chemin d'Emmaüs]*. Lors de la LSDC de 2008, il a particulièrement souligné la nécessité d'être attentifs aux voix de notre contexte. Ce numéro de *Catalyseur* vous propose une version éditée de ses enseignements ainsi que des récits de la Ligue dans le monde, qui nous aideront à évaluer notre capacité d'écoute. Nous espérons que cela vous sera utile. Comme toujours, vos commentaires seront les bienvenus !

Clayton Fergie, Pauline Hoggarth, Wendy Strachan

Dans ce numéro...

Se connecter avec les gens d'aujourd'hui

Écouter après les incendies

Les recherches peuvent nous aider à écouter !

Écouter une communauté



Se connecter avec les



David Smith nous a gracieusement autorisés à publier une version résumée des enseignements qu'il a donnés lors de la LSDC 2008. Il s'agit d'un pâle reflet de ce que nous avons entendu lorsque David nous a communiqué ce message avec passion, compassion et humour, usant d'images visuelles et répondant attentivement aux commentaires et aux questions des participants. Mais nous sommes convaincus que cela nous encouragera à nous demander dans quelle mesure nous suivons l'exemple de Jésus dans les connexions approfondies que nous forçons avec les gens qui nous entourent. Si vous souhaitez un exemplaire des exemples mémorables de David des voix séculières, religieuses et urbaines, disponibles en anglais, français, espagnol et russe, écrivez-nous à catalyst@su-international.org. Nous pouvons également vous envoyer des fichiers audio de ces enseignements. (Dans cet article, « Emmaus » fait référence au livre de Dr Smith, *Moving Towards Emmaus: Hope in a Time of Uncertainty*, SPCK 2007.)

Nous devons faire attention à ne pas étiqueter les gens comme étant « séculiers », « religieux » ou « urbains » comme nous le faisons ici. Les individus sont complexes ; leur identité ne peut être décrite par un simple mot.

Nous devons également manier le terme « connecter » avec une certaine précaution. Nous « connectons » un appareil électrique à l'alimentation électrique lorsque nous le branchons au secteur, mais il s'agit d'une action mécanique, dont le résultat est automatique. Un témoignage de la personne de Jésus ne doit jamais être impersonnel et les résultats ne sont pas automatiques. C'est ce que je me suis efforcé de suggérer dans Emmaus à propos de la nécessité d'une « transformation révolutionnaire » du témoignage chrétien dans notre monde :

- Pouvons-nous apprendre de Jésus *comment écouter* les gens ?
- Pouvons-nous l'imiter *en étant simplement présents auprès des gens*, en les accompagnant ?
- Pouvons-nous montrer que le Christ rend ceux qui le suivent *plus humains, et pas moins* ?

Se connecter avec les personnes séculières

Ces conditions posées, nous pouvons explorer certaines des questions spécifiques qui façonnent la vie et les pensées des personnes que nous décrivons comme « séculières ». Dans Emmaus, je suggère que les deux disciples de Luc 24 traversent une grande crise de foi provoquée par la mort de Jésus : ce sont des personnes brisées, qui battent en retraite d'un terrible événement qui a bouleversé leur foi en Dieu et

en son Messie, les laissant confrontées à un avenir sans horizon. Je suggère que le « sécularisme » (le rejet de ce qui est transcendant et éternel) est presque toujours le résultat d'une telle crise.

- Cela peut être une crise *personnelle* profonde : une expérience qui remet en question ce qu'une personne a cru jusque là.
- Cela peut être un évènement de *l'histoire* qui laisse une génération entière d'individus avec des doutes au sujet de ce qui avait été précédemment considéré comme acquis. Un exemple européen de cela serait la première Guerre Mondiale, qui a laissé les survivants traumatisés par ce qu'ils ont vécu. Considérez l'impact persistant des conflits et des catastrophes naturelles sur leurs victimes actuelles.

Écouter après les incendies...

Au mois de février, des feux de brousse ont balayé l'état Australien de Victoria. David Tolputt, directeur de la Ligue de l'état de Victoria, écrivait le 9 février :



« Je dois avouer que je me sens vide. L'effroyable perte en vies humaines et les blessés, la dévastation

des communautés locales et la vive douleur éprouvée par ceux qui restent est très éprouvante à observer. Merci de prier pour les personnes qui n'ont toujours pas été retrouvées et celles qui ont perdu des proches, et pour ceux (dont l'équipe de la Ligue) qui travaillent pour répondre au traumatisme vécu par les familles et les jeunes. » Plus tard, il écrivait, « Kylie et Hannah [équipières de la Ligue] travaillent dans l'école et le centre de secours. Elles sont ébranlées. Toutes deux ont perdu des amis. Elles disent que les enfants sont abasourdis et qu'ils essaient de découvrir les personnes qui manquent. Kylie a des contacts avec les responsables jeunesse de la commune pour que la Ligue mette en place un « espace jeunes » à Whittlesea, où les jeunes pourront se retrouver et passer du temps. »



Unión Bíblica

Scripture Union International
Ligue pour la Lecture de la Bible

Head Office:
157 Heidelberg Road
Northcote, Vic 3070, Australia
Ph: +61 (0)3 9038 8017

Registered Office:
Bourbon Court, Nightingales Corner
Little Chalfont, Bucks, HP7 9QS
United Kingdom

Scripture Union International Council
is a Limited Company in England & Wales
Reg No. 3678243
Registered Charity No. 1072964

gens d'aujourd'hui

Se connecter avec les personnes « séculières » signifie passer du temps à réellement les écouter. Quelles sont les causes de leur souffrance et de leur incrédulité ? Pourquoi la foi est-elle devenue quelque chose d'impossible pour elles ? Nous allons découvrir que certaines des raisons pour lesquelles les gens rejettent Dieu sont assez courantes.

Questions intellectuelles

Vous connaissez peut-être les attaques de Richard Dawkins vis-à-vis de la foi en Dieu dans des ouvrages comme *Pour en finir avec Dieu*. Ce bestseller en a convaincu certains qu'il est impossible à toute personne réellement intelligente d'avoir la foi. Au Royaume-Uni, au dix-neuvième siècle, l'essor de la science a généré une importante crise de foi pour toute une génération. Les parents croyants de ceux qui avaient perdu la foi ne parvenaient plus à comprendre leurs propres enfants !

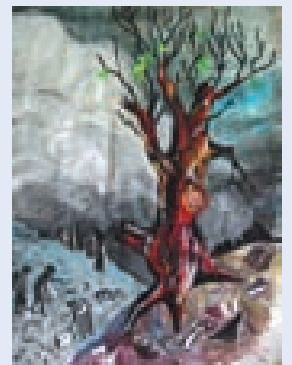
Dave s'étant efforcé de conduire la réponse de la Ligue à la tragédie, nous lui avons demandé de nous faire part de ses pensées :



Les récents feux de brousse de Victoria ont entraîné un tourbillon d'activités pendant les jours qui ont suivi. Il semblait que tout le monde avait quelque chose à offrir et souhaitait aider. La rareté des denrées en situation d'urgence donne l'occasion de réfléchir et de prier ! Les catastrophes comme celle-ci nécessitent des réponses concrètes et urgentes. Les gens ont perdu des membres de leur famille, de l'argent, leur maison, leurs vêtements, voire même leur identité. Suite aux incendies dévastateurs, la communauté s'est mobilisée et les gens ont pris les choses en main. Mais pour la phase de rétablissement à long-terme, il nous faudra adopter une approche différente. Il sera primordial d'écouter ceux qui ont souffert. On ne peut se permettre d'être superficiel, « Dieu vous aime, il a un plan pour votre vie. » Une telle réponse ne fera que priver les gens de la dignité et des forces qu'il leur reste. Nous savons que Dieu est déjà à l'œuvre au sein des communautés. Si nous parvenons à résister à l'envie d'abreuver les gens avec des réponses préfabriquées, et à reconnaître que la reconstruction et le rétablissement seront plus efficaces s'ils sont effectués par les communautés elles-mêmes, alors nous les servirons réellement. Cela signifie-t-il que nous ne devons pas proposer notre aide ? Aucunement. Mais cela signifie que nous devons aimer Dieu suffisamment pour lui faire confiance et l'écouter au cœur de ces événements. Et nous devons aimer les gens suffisamment pour les respecter et les écouter. Voilà une réponse réellement incarnationnelle.

Lamentations pour aujourd'hui

En 2004, lors d'une conférence *Encounter with God [Rencontre avec Dieu]*, de la Ligue Angleterre et Pays de Galles, Pauline Hoggarth s'est attardée sur le livre des Lamentations avec un groupe de lecteurs de la Bible adultes et expérimentés. Au début, les participants n'avaient pas très envie d'interagir avec un texte en apparence si « négatif ». En trois jours, ils l'ont progressivement décortiqué, grâce à l'écoute d'une superbe version audio des Lamentations et en examinant l'arrière-plan du livre, son objet et sa structure complexe ; ils l'ont exploré par le moyen d'images, ils l'ont écouté mis en musique et y ont répondu comme étant 'leur' parole pour aujourd'hui sous forme de mise en scène, de prière, de réflexions écrites et d'expressions artistiques. Une femme discrète du groupe a demandé du papier et de la peinture : elle a peint une vallée sombre, calcinée et un arbre. Au cœur de la noirceur, quelque pousses vertes fleurissent sur cet arbre, annonçant l'espoir (« Voici ce que je veux méditer pour garder espoir: les bontés de l'Eternel ne sont pas épuisées, ses compassions ne prennent pas fin;... » Lam 3:21,22, les paroles centrales de ce livre). À la fin de la conférence, les participants parlaient des Lamentations comme d'un texte biblique clef pour aujourd'hui.



Dans notre travail visant à encourager les gens à interagir avec la Parole de Dieu, en particulier dans des situations difficiles et dans la souffrance, puisons-nous dans les textes comme les Lamentations et les Psaumes les plus sombres, dans les « complaintes » de Naomi et de Jérémie ? Et offrons-nous aux gens différentes possibilités d'exprimer leurs réponses ? Est-ce également de cette manière que nous écoutons les gens et ce qui se passe dans leur vie ?

Ils continuaient à défendre le christianisme sans réaliser que *les problèmes n'étaient désormais plus les mêmes*. Cela a créé de grandes tensions entre les générations et bien des souffrances dans les familles pieuses. Les leçons que nous pouvons tirer de cette période sont que (i) nous devons écouter les gens et réellement chercher à savoir quelles sont leurs questions ; et (ii) nous devons nous demander si ce que nous avons *pensé* que la Bible enseignait correspond réellement à ce qu'elle dit.

Questions d'éthique

Celles-ci sont, à mon opinion, encore plus importantes. Les « sécularistes purs et durs » comme Richard Dawkins sont





Voix du Nigeria

Yomi Oladeji, directeur général de la Ligue Nigeria, nous invite à écouter avec lui. Depuis le Sud du Nigeria où le christianisme est la religion principale (peut-être même le genre de « chrétienté » dont parle David Smith), Yomi écrit, « Il semble y avoir de nombreux moralistes au sein de l'église, mais il nous faudrait davantage de croyants. » Il suggère quelques approches pour combattre le christianisme superficiel.



Notre plus jeune fille, Deborah, qui a dix ans, nous supplie toujours de lui raconter des histoires. Une fois notre stock épuisé, elle en invente une elle-même. Lorsque nous avons des invités, nous saisissons l'opportunité pour leur demander de raconter l'histoire de leur vie. Lors de nos temps spirituels en famille, nous partageons souvent des histoires qui montrent que Dieu est à l'œuvre aujourd'hui. Cela édifie notre foi et celle de nos enfants. Récemment, j'écoutais des lecteurs de nos guides bibliques. Ils m'expliquaient qu'ils aimeraient lire de vrais témoignages dans nos publications. Je me dis aussi que notre foi est basée sur l'histoire de Dieu « Genèse-Apocalypse », qui détient le pouvoir de transformer le monde entier.

Qu'en est-il de l'histoire de la transformation de l'Afrique par l'évangile ? Une des petites-filles de l'évêque A B Akinyele (1875–1968) s'est un jour présentée au bureau de la Ligue, en quête de l'histoire de son grand-père. Je l'ai aidée à retrouver l'ouvrage *The Beloved Bishop [L'évêque bien-aimé]*, d'Adebiyi Bayo. Celui-ci nous raconte comment la Parole de Dieu a transformé la vie d'une personne et du Nigeria. Des mentions d'une telle histoire pourraient-elles être pertinentes dans les guides bibliques de la Ligue ? Le récit de la façon dont Dieu a transformé l'Afrique dans le passé pourrait être un des outils de Dieu pour transformer l'Afrique d'aujourd'hui.

Au mois de juillet 2008, j'ai visité un camp de jeunes à Port Harcourt, et je me suis adressé à eux : « Certains d'entre vous regrettent peut-être d'être venus au monde. » Tellement de jeunes ont réagi à cela, que j'ai dû demander à deux autres équipiers de la Ligue de m'aider à assurer la relation d'aide pour les sessions suivantes, alors que les campeurs nous faisaient part de leur histoire. Certains d'entre eux avaient été victimes d'abus sexuels ; d'autres étaient issus de foyers brisés ; d'autres encore avaient besoin d'être délivrés de leur liens occultes, et certains avaient besoin d'une intervention divine au niveau de leur éducation. L'histoire de la puissance transformatrice de Dieu peut réécrire l'histoire de ces jeunes. Pourrions-nous partager ces témoignages avec sensibilité dans nos guides bibliques, pour encourager les autres ?

Qu'en est-il des histoires actuelles que lisent nos enfants et nos jeunes : les bonnes et les mauvaises nouvelles annoncées par les médias, les histoires de personnages bons ou mauvais ? Qu'en est-il de la littérature africaine : des livres comme par exemple *Le monde s'effondre*, de Chinua Achebe ? Quel genre de vraies réponses les chrétiens africains pourraient-ils apporter à cela ? Que pouvons-nous en tirer pour illustrer nos notes bibliques ? Peuvent-elles nous aider à comprendre pourquoi Jésus racontait si souvent des paraboles ? Dans l'Ouest, les gens tentent souvent de rallier les autres à leur opinion en faisant référence à un film. Les Africains (en particulier ma tribu Yoruba) en font de même avec les proverbes. Pourquoi ne pas utiliser davantage de proverbes dans nos publications, afin d'aider les gens à interagir avec les Écritures et à les comprendre ?

Qui écrit notre « évangile africain contemporain », la bonne nouvelle intemporelle de Jésus-Christ, présentée d'une manière qui s'intègre à la vie quotidienne des enfants, des jeunes et des adultes et la transforme ? Et comment écrivons-nous cet « évangile contemporain » ? Si nous pouvions apporter des changements à nos guides bibliques, en comptant sur le Saint-Esprit, en écoutant ces voix, en puisant dans toutes ces histoires et en montrant clairement de quelle manière elles sont liées à l'histoire de Dieu, nos publications pourraient contribuer à transformer l'histoire de l'Afrique.

relativement rares ; il existe bien plus de gens pour qui la perte de la foi est une tragédie. Le philosophe français Albert Camus parle « d'athéisme de protestation », un rejet de Dieu provoqué par la souffrance du monde.

La souffrance des enfants, en particulier, est perçue par de nombreuses personnes sensibles comme un scandale qu'elles ne peuvent concilier avec la foi en un Dieu aimant. Il s'agit là d'un sécularisme réticent, et les gens qui adoptent cette position sont souvent pleinement conscients des terribles dangers d'une société qui renie Dieu ! Comment avancer aux côtés de ces personnes ?

Cela soulève une question clef pour la Ligue : comment lisons-nous la Bible à la lumière de la question de la souffrance ? Je crois que nous avons ignoré certains aspects cruciaux de notre propre tradition biblique. Il existe deux domaines dont il faut souligner l'importance : (i) nous devons écouter la langue de la souffrance, de la lamentation et des questionnements que nous trouvons dans les Écritures ; et (ii) nous devons nous demander si notre compréhension de la nature de Dieu est réellement biblique. Le Dieu de la Bible est-il cet Autre absolu qui contrôle et gère tout ? Si tel est le cas, comment comprendre ce Dieu compte tenu des agonies du monde ? Ou bien le Dieu révélé par les prophètes et les poètes, et suprêmement par Jésus-Christ incarné et crucifié, serait-il en réalité un Dieu qui a expérimenté la faiblesse : un Dieu qui pleure et qui nous rejoint dans notre souffrance ?

La pierre d'achoppement de l'église et de ses manquements

Nous pouvons considérer cela soit sur un vaste plan historique, soit sur un plan plus personnel. Au vu de ce que nous avons déjà dit, le processus entier de sécularisation en Europe serait lié aux Guerres de Religion (cette période de conflit, essentiellement entre les Catholiques français et les Huguenots Protestants, de 1562 à 1598), et l'abus de pouvoir exercé par les chrétiens aurait engendré une réaction massive. Au plan personnel, si nous écoutons par exemple Kosuke Koyama (théologien japonais et spécialiste de la Bible), nous voyons qu'il

suggère que le christianisme en Asie n'a tout simplement pas écouté les gens ! Néanmoins, on constate une nouvelle quête spirituelle chez les personnes soi-disant séculières.

Le philosophe athéiste A C Grayling parle de « l'écharde toujours présente dans l'esprit... une sorte d'aspiration à l'absolu. »

Se connecter avec les personnes religieuses

On trouvera sans doute d'importantes différences, même au sein du mouvement de la Ligue dans le monde, dans la façon dont les chrétiens se « connectent » avec ceux qui ont une foi différente d'eux. Jusqu'à récemment, les chrétiens occidentaux ont été habitués à vivre dans des cultures où le christianisme était la religion principale. Nous avons vécu dans la « chrétienté » : une culture qui a placé la croyance chrétienne au centre de l'identité des individus. Le fait que cela ait été positif ou négatif est sujet à discussion. Le philosophe et théologien français et chrétien Jacques Ellul dit que, « La chrétienté a détruit le christianisme en faisant de nous tous des chrétiens. » Il voulait dire par là que le christianisme est devenu une croyance *culturelle* et que ceux qui se considéraient chrétiens avaient très peu de contact avec les gens qui vivaient différemment. Pendant des centaines d'années, le christianisme a en quelque sorte été vécu dans un espace hermétique. Le contact avec les croyances anciennes comme l'hindouisme et le bouddhisme était rare. En Europe, les seules rencontres régulières avec des gens d'autres religions se faisaient avec les juifs et les musulmans, et ces rapports ont tous deux été tragiques. L'histoire des Croisades et des *Conquistadores* en Amérique du Sud illustre la façon dont la mission a pris la forme de l'expansion du pouvoir et du contrôle. Par conséquent, l'église occidentale est devenue incapable d'exercer la mission et ne disposait pas de théologie pour la préparer à rencontrer d'autres croyances.

En revanche, les chrétiens des autres régions du monde ont souvent été en minorité parmi d'autres croyances. Dans ce cas, la question de « comment se connecter » se pose à peine, car cela fait tout simplement partie de leur vie. Nous devons comprendre comment entrer en relation avec nos voisins musulmans ou hindous. Le défi consistant à se « connecter » apparaîtra alors peut-être très différent. Nous devons reconnaître que nos histoires et nos lieux de vie sont très différents, écouter et apprendre les uns des autres.

Qu'en est-il d'aujourd'hui ?

Les chrétiens occidentaux ont encore aujourd'hui ce que j'appelle « des restes de la chrétienté » : ils ont honte des conversions forcées du passé, mais gardent un esprit de supériorité et une inaptitude à écouter les autres. C'est une chose de rejeter les croisades, mais une autre de se débarrasser d'une mentalité de croisé ; celle-ci ressort souvent dans les prédications et les cantiques.



Des élèves d'une école en Ouganda écoutent une lecture audio de la Bible réalisée par le FCBH

La recherche peut nous aider à écouter !

Les partenaires américains de la Ligue, avec la Société biblique américaine, développent des outils de recherche pour façonner leur stratégie commune, afin d'aider les gens à adopter une lecture régulière de la Bible.

La Ligue Ouganda a conclu un partenariat avec Faith Comes By Hearing, Metadigm et la Ligue International, dans le cadre d'un projet de recherche visant à évaluer l'impact des lectures de la Bible dans les groupes scolaires du pays.

La Ligue Queensland, Australie, pilote une nouvelle ressource de formation de disciples pour les 11-13 ans. Pour cela, ils ont écouté trois sortes de groupes : des jeunes adultes qui se remémorent leurs expériences personnelles de discipulat ; des adultes qui ont un rôle de mentors auprès d'enfants, et, le plus important, des enfants qui suivent Jésus dans leur vie quotidienne.

Quoi qu'il en soit, le monde a radicalement changé au cours des dernières décennies. On ne peut tout simplement plus dire que « l'orient c'est l'orient et l'occident c'est l'occident », car nous avons été témoins des plus importants déplacements de population de toute l'histoire de l'humanité. Il en résulte que les villes, qui étaient essentiellement monoculturelles, sont devenues radicalement plurielles. Cela implique que...

- Le fait de se connecter avec des gens d'autres croyances devient d'une importance cruciale
- Les chrétiens doivent découvrir une façon d'exercer la mission qui soit crédible dans un monde pluraliste
- L'église primitive, avant l'ère de la Chrétienté, pourrait avoir beaucoup à nous enseigner aujourd'hui. Comment faisaient-ils ?

Let me suggest four principles of Christian engagement with people of other faiths:



Notre témoignage doit être basé sur une vie enracinée en Jésus-Christ. Nous devons être honnêtes à ce sujet : il existe des dangers à interagir avec des gens d'autres croyances..

Nous devons prendre les propos du Nouveau Testament sur les « faux esprits » au sérieux, et cela signifie faire bon usage de « l'armure de Dieu », en particulier la prière. Cependant, les autres religions possèdent également des caractéristiques qui peuvent sembler très attirantes. Au Royaume-Uni, de nombreuses jeunes anglaises se sont converties à l'islam car cela leur offrait une solution aux pressions d'une société aux mœurs légères. Si l'islam se développe sous une forme qui s'identifie mieux à la culture européenne, il pourrait devenir bien plus attirant.

Cela signifie que les chrétiens doivent savoir *qui ils sont* ! Si notre identité en Christ est superficielle, nous serons vulnérables. Je me demande si les chrétiens qui se mettent en colère contre les musulmans et ont une approche agressive envers eux, manquent en réalité d'assurance. Cela ne sous-entend pas que le fait de vivre dans un environnement hostile aux autres croyances est chose facile. Mais le premier principe est de *connaître le Christ de manière empirique*, car cela fait de nous ce que nous sommes réellement.



La recherche peut nous aider à écouter !

**La recherche aide la Ligue Hong Kong à écouter les personnes âgées.
La secrétaire générale Lucia Cheung explique :**

La population de Hong Kong est vieillissante, avec plus de 40 000 chrétiens âgés ! Dans les années 1990, de nombreuses voix se sont élevées dans l'église en demandant, « Quel genre de ressources existent pour nos seniors ? » Nous avons été davantage à l'écoute en faisant un sondage général et avons découvert qu'il n'existait aucun matériel d'étude de la Bible pour ce groupe d'âge. Par conséquent, nous avons non seulement édité une série de guides bibliques spécifiquement rédigés pour la génération senior, mais nous avons également développé une stratégie qui comprend des camps de lecture de la Bible à la journée et des réunions pour senior, ainsi que des séminaires pour aider les pasteurs à comprendre leurs besoins. Un des pasteurs nous a parlé d'une femme âgée qui savait qu'il ne lui restait que très peu de temps à vivre. Elle a réalisé qu'elle n'aurait peut-être pas le temps de lire le prochain commentaire spécial, qui n'était pas encore publié, alors elle a demandé à la Ligue Hong Kong un exemplaire du brouillon, pour pouvoir le lire !

De quelles façons pouvez-vous utiliser vos recherches ou vos groupes spécifiques pour élaborer les ressources ou les programmes de votre mouvement ?



Consacrez du temps et des efforts à écouter et à apprendre, pour mieux comprendre ce en quoi croit vraiment votre ami qui n'a pas la même foi que vous. Ida Glaser, dans Dieu et les religions, suggère que les Dix Commandements sont un guide précieux pour les relations avec ceux qui nous entourent. Ses commentaires sur le neuvième commandement (« Tu ne feras pas de faux témoignage ») sont très intéressants :

Ce commandement est pour moi à la base de toutes mes tentatives d'aborder d'autres croyances. Il a été la force motrice de mon étude de l'Islam. Je veux parler avec vérité de Dieu dans ma théologie et ma mission, et je veux parler avec vérité de mon prochain dans mes enseignements. Ce n'est pas une tâche facile : cela demande une étude approfondie pour savoir ce qu'enseigne leur croyance, une attention particulière pour découvrir qui est vraiment mon prochain, et ce qu'il ou elle croit, ressent et fait, et reconnaître que la foi englobe une grande diversité de personnes...

Remarquez la distinction qui est faite ici entre « ce que la foi enseigne » et « ce que la personne croit » : les deux pourraient être différents. « Se connecter » implique à la fois une connaissance intellectuelle et une relation personnelle.

La croix du Christ doit être centrale dans notre témoignage et dans la vie de la personne qui témoigne. En finalité, notre témoignage auprès de nos amis qui ont une autre foi doit pointer en direction de la croix. Cela peut se faire de manière naturelle, car c'est la croix qui caractérise notre foi personnelle. Mais nous devons être attentifs, car il est probable que de graves idées fausses existent à propos de ce que cela signifie pour nous. Là où la Croix a été le symbole de conquête et de domination, il est peu surprenant que pour certains ce soit devenu un symbole répugnant. Cela nous demande de réfléchir attentivement à la signification de la croix de Jésus-Christ. Une mission qui serait arrogante et prétentieuse est une totale contradiction en soi ! Martin Luther opposait la « théologie de la gloire » à la « théologie de la croix » ; seule cette dernière est réellement chrétienne.

Enfin, et le plus important, n'aspirez pas à ce que les gens se convertissent de manière à être votre copie conforme. C'est encore aujourd'hui notre tendance, vouloir rallier les gens à notre paroisse et faire grossir nos rangs. Mais ce n'est pas la mission dont parle le nouveau Testament ! À partir du Conseil de Jérusalem (Actes 15), les apôtres ont laissé les gens suivre le Christ dans leur contexte culturel. D'après Andrew Walls, on doit encourager les gens à se *convertir* et non faire du *prosélytisme*. Cela signifie encourager les gens à confesser le Christ dans leur milieu et s'efforcer d'amener ce milieu à se tourner vers Jésus qui est Seigneur de tout. Je propose que lorsque nous témoignons aux gens qui ont une foi autre que la nôtre, nous nous efforcions au moins par moments d'imiter Jésus et de dire à quelqu'un qui a hâte

de couper les ponts avec ses racines, « Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi, comment il a eu pitié de toi. » (Marc 5:19).

Se connecter avec les populations urbaines

La lettre aux Romains est souvent lue comme un document hors contexte, comme un traité intemporel d'une théologie systématique. Mais bien entendu, ce n'est pas exact : elle était adressée aux disciples du Christ à Rome, le cœur économique et culturel d'un empire qui dominait le monde connu de l'époque. Paul écrit aux gens qui font cette confession subversive et controversée : Jésus est Seigneur, plutôt que Caesar. Ces disciples, pour la plupart, sont pauvres et vivent dans ce qui ressemble à nos taudis modernes. Ces gens sont « aimés par Dieu » et « appelés à être saints » (Romains 1:7). Comment pouvons-nous passer à côté du *message urbain* de la lettre aux Romains ?

Le contexte d'un monde urbain aujourd'hui

Les statistiques de la croissance de notre monde urbain sont bien connues : 10% de la population mondiale était urbaine en 1900, 50% en 2007 et elle est estimée à 75% d'ici 2050. Dans un sens, nous sommes tous des citoyens aujourd'hui ! « Se connecter avec les populations urbaines » signifie en réalité se comprendre soi-même. Les valeurs urbaines imprègnent la société par le biais des médias qui y sont implantés. Les divisions sociales du milieu urbain sont également bien connues. Le clivage entre les riches et les pauvres est évident dans des villes comme Lagos ou São Paulo, mais il existe également de profonds clivages aux États-Unis, les plus privilégiés prenant leur retraite dans de luxueuses résidences sécurisées, à côté de masses croissantes de personnes qui sombrent dans la pauvreté.

La Bible et les villes

La Bible a souvent été lue de différentes manières, souvent contradictoires, concernant les villes. Jacques Ellul fait remarquer que le premier bâtisseur de ville est Caïn, le meurtrier : un homme qui fuyait Dieu (Gen. 4:17). Ce passage présente la ville comme une création humaine et un acte de rébellion ; elle permettrait de se cacher de Dieu. Et nous pouvons facilement parvenir à cette conclusion lorsque nous pensons aux villes de Las Vegas ou de Dubaï. Nous pouvons adopter des attitudes *anti-urbanistes* et rêver de fuir de la ville. En revanche, le théologien américain Harvie Conn base sa compréhension de la ville sur Genèse 1:26-28, qu'il décrit comme « le mandat culturel ». Dieu confère aux être humains l'autorité de transformer le monde créé, et Conn pense que cela inclut l'autorité implicite de construire des villes. Cela devient alors le fondement d'une lecture *pro-urbaine* de la Bible. Comment pouvons-nous évaluer ces approches différentes ? Laissez-moi vous proposer quelques principes :



Centre pour enfants avec des « paquets » *Got God* de la Ligue

Écouter une communauté

Gabriella Webber dirige un centre de la Ligue pour jeunes à Durban, Afrique du Sud.

« Il a fallu beaucoup de dévouement pour établir des relations avec les communautés, pour gagner la confiance des parents et des enfants. Étant donné le grand nombre de réfugiés et de migrants zimbabwéens des zones rurales qui vivent dans ces communautés, la xénophobie est récemment devenue un vrai problème. Mais lorsque les enfants comprennent que l'amour de Dieu est destiné à tout le monde, ils ramènent ce message chez eux, et deviennent des agents de changement. »

1. La quasi-totalité de la Bible doit être lue à la lueur d'un arrière-plan urbain. Le récit de l'Exode, la rencontre avec les villes de Canaan, et les grands empires urbains d'Assyrie, de Babylone, de Perse et enfin de Rome, constituent le contexte d'Israël tout au long de son histoire. C'est à ce contexte urbain que répondent les prophètes.
2. La création de Jérusalem avait pour but d'offrir au monde une vision différente de la vie dans la cité. Sion, la cité de Dieu, démontre que la vie urbaine peut être *sainte*, que les valeurs de l'Alliance peuvent façonner la vie au sein de la cité. Le thème de deux villes, Jérusalem et Babylone, parcourt donc l'ensemble de l'Ancien Testament.
3. L'Ancien Testament contient des indications claires de l'amour de Dieu pour les habitants des villes au-delà de Jérusalem. Un des textes classiques qui nous le montre



Se connecter avec les gens d'aujourd'hui

est celui de Jonas, avec cette question cruciale : « *Et tu voudrais que moi, je n'aie pas pitié de Ninive, cette grande ville... ?* » En revanche, ailleurs dans les Écritures, nous trouvons d'autres affirmations clef, dont l'extraordinaire « Lettre de Jérémie » aux exilés de Babylone, dans laquelle Dieu les presse en leur disant : « Recherchez le bien-être de la ville où je vous ai exilés » (29:7).

4. L'église primitive était incroyablement urbaine. Paul était un citoyen et sa stratégie missionnaire était centrée sur les villes. Les premiers chrétiens utilisaient le terme *ecclesia* pour décrire leur communauté. Ce terme séculier décrit l'assemblée des citoyens ; le fait que les chrétiens s'en servent était un acte courageux et controversé. Ils présentaient leur communauté comme étant l'espérance ultime au sein de la ville.
5. La vision de Dieu pour l'avenir, présentée dans le livre de l'Apocalypse, est clairement *urbaine*. Une fois encore, voici deux villes : Babylone et la Nouvelle Jérusalem. Une de celles-ci, la ville de l'homme, livrée à la cupidité et au mal, s'effondrera (Apocalypse 18). L'autre est éternelle et représente l'avenir (Apocalypse 21). Les chrétiens sont appelés à aspirer à la Cité de Dieu, mais également à vivre dans les villes d'aujourd'hui en tant que citoyens de la cité céleste.

Retour à la ville

Dans *Emmaus*, je suggère que la vision du Christ ressuscité entraîne un retour à la ville (Luc 24:33,34). Que demande ce même Christ ressuscité aux chrétiens du monde urbain d'aujourd'hui ? Voici quatre propositions :

1. Nous devons nous demander comment l'évangile doit être présenté comme étant la véritable « bonne nouvelle » dans nos villes divisées. Il n'y a qu'un évangile, qui est apporté de manières différentes dans les divers contextes urbains. Et voici la question clef : l'évangile est-il un message de libération de l'homme ou de salut éternel ? La réponse est, bien entendu, *les deux*. Les personnes affamées et démunies ont besoin de plus que la promesse d'une vie éternelle : elles ont besoin de pain. De même, les riches et les privilégiés ont besoin de savoir que l'appel du Christ a un prix : celui d'une vie de disciple et de la transformation personnelle.
2. Nous devons prêter une attention sérieuse à l'*ecclesiologie* : la forme de l'église comme communauté alternative à la fois missionnaire et inclusive.
3. Nous devons revisiter la doctrine de l'appel chrétien. C'est-à-dire que nous devons encourager des professionnels, dans le milieu politique, de l'architecture, des arts, à prendre la seigneurie de

Christ au sérieux et à ainsi faire une différence dans la cité. Un pasteur de Glasgow a récemment demandé à mes étudiants, « Quelle place tient la beauté dans la mission urbaine ? » Nous sommes dans une période d'opportunités étonnantes, car la fin de l'ère de la modernité ouvre de grandes portes à l'évangile. Mais cela implique de libérer la Bible de la préoccupation exclusive de notre vie spirituelle personnelle, et de la délivrer au monde culturel et social.

4. Il y a un besoin urgent de voix *prophétiques*, capables de combler le fossé entre la révélation que Dieu fait de sa personne dans les Écritures et le contexte de notre monde.

Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux. [...] Il leur dit : « De quoi parlez-vous en marchant [...] ? » (Luc 24:15,16).



Un site utile

www.scripture-engagement.org est un projet du Forum international des agences bibliques (FOBAI), qui s'efforce de faire connaître des idées intéressantes et de bonnes ressources. Explorez-le et voyez si votre mouvement dispose de ressources qui pourraient y figurer.

Vous y trouverez également des informations sur la Conférence *Hearts Burning [Cœurs embrasés]* du FOBAI, en Malaisie, au mois d'octobre. Nos trois coordinateurs de Ministères participent à l'organisation de la participation de la Ligue à cet événement. Si vous souhaitez présenter un atelier ou venir apprendre et observer, veuillez contacter Pauline Hoggarth (paulineh@su-international.org).

Faites-nous savoir si vous souhaitez recevoir un exemplaire personnel de *Catalyseur* !

Écrivez à Sue Stott (a1admin@su-international.org) pour demander un fichier PDF de *Catalyseur* par email. Merci de préciser si vous souhaitez la version en français, en espagnol ou en anglais. S'il vous est difficile de recevoir des pièces jointes, faites-le nous savoir et nous vous enverrons un exemplaire imprimé. *Catalyseur* est également disponible en ligne sur www.su-international.org

Merci !

Nous remercions tous ceux d'entre vous qui ont apporté leur contribution à *Catalyseur*. Votre désir de partager vos récits et vos pensées avec vos collègues du monde entier ne sera pas vain !

À vous la parole !

À vous maintenant ! Notre prière est que *Catalyseur* vous encourage et vous inspire. Servez-vous en à la fois pour votre réflexion personnelle et les discussions de groupe... et faites-nous savoir comment cela se passe !